

Georges KORNHEISER
Prix Bagarry-Karatson 2008
Poésies d'Endre Ady

Quel itinéraire a conduit un Français à traduire Endre Ady ? Les langues française et hongroise ont une syntaxe très différente, qui rend très complexe toute traduction.

Je suis Français, certes, mais d'origine hongroise immédiate, quoique né à Paris, comme tant d'autres et ayant poursuivi toutes mes études dans notre capitale. Déjà diplômé, j'ai un jour eu l'idée de me perfectionner en magyar, que je parlais assez bien couramment depuis mon jeune âge et un diplôme de plus n'étant du reste jamais à négliger. C'est au cours de mes études à l'École des Langues orientales que j'eus l'occasion d'entendre le professeur Aurélien Sauvageot, connaisseur reconnu non seulement de la langue, mais aussi de la culture et de l'histoire hongroise, déclarer que le poète Endre Ady, déjà difficile même pour des Hongrois, était, selon lui, pratiquement intraduisible en français et qu'aucune tentative réalisée à ce jour n'avait été concluante. Poussé par la seule curiosité, j'ai donc lu quelques uns des poèmes en question et leur traduction dans notre langue. Je fus amené à constater que M. Sauvageot avait en partie raison, au moins pour l'essentiel: pas de traduction vraiment satisfaisante en français de ce grand poète magyar (effectivement difficile à lire: il avait subi diverses influences, y compris calvinistes et utilisait des images nouvelles et fortes, avec parfois des connotations religieuses et apocalyptiques). Ce sont mes connaissances, déjà poussées du hongrois, me le faisant comprendre en quelque sorte "de l'intérieur"-atout supplémentaire me donnant ici un avantage décisif sur ces poètes français, souvent éminents, mais qui traduisaient à l'aveuglette, sur la base de traductions brutes, aidés par les indications de Hongrois-qui me permirent d'arriver à la même constatation. Toujours poussé par la curiosité, je tentai, par acquis de conscience et sans vraiment y croire, de m'attaquer à cette mission impossible, selon M. Sauvageot, comme cela, "pour voir".

Sans même parler du fait qu'Ady est bien plus ardu à traduire que Petöfi par exemple, la première difficulté réside dans la langue hongroise elle-même, qui n'appartient pas à la grande famille des langues indo-européennes et qu'elle est donc construite selon des règles totalement différentes: des textes anglais, français, allemands, russes et autres de ce groupe de langues, ne sont pas fondamentalement étrangers les uns des autres à la base; les règles grammaticales élémentaires sont voisines, voire parentes, plus ou moins proches. Le magyar, lui, isolé dans un océan indo-européen, les langues parentes (comme par exemple le finnois) étant par ailleurs peu répandues, est une langue très concise et permet d'écrire des phrases beaucoup plus courtes. Un Hongrois peut dire en deux mots (voir l'exemple concret qui suit et que je donne à chaque fois, tant il est caractéristique) ce qui exigerait toute une phrase en français.

Prenons pour illustration ce vers d'Attila Jozsef, un autre grand poète magyar: "Senkim, baratom". Ce vers est construit sur les deux mots: "senki" (qui signifie personne) et "barat" (qui signifie ami); auxquels on ajoute le suffixe "m" ou "om", indiquant la possession. Traduit littéralement, cela donnerait "ma personne (personne à moi), mon ami, ce qui n'aurait évidemment aucune signification. La traduction correcte sera: "toi qui ne m'est rien, toi mon ami". On entrevoit tout de suite la difficulté supplémentaire quand il s'agit de traduire non un texte en prose mais un poème, avec éventuellement une métrique contraignante: chaque syllabe fait un pied; si le poème est régulier, le vers hongrois (voir l'exemple cité) de cinq à six pieds nécessitera neuf, dix, voire plus de dix pieds pour être correctement traduit en français. Ne parlons pas ici d'une autre évidence déjà maintes fois constatée: seul un poète, être particulièrement sensible, peut traduire un autre poète, se trouver en empathie avec le texte original (à condition, naturellement, de bien le "sentir" et le ressentir (d'où, encore une fois, la nécessité absolue de comprendre le texte en question, et non par "intermédiaire"). Cette deuxième condition étant, semble-t-il, également remplie par moi, si j'en juge par un certain succès remporté par mes propres créations, même si elles ne touchent encore que

les milieux poétiques de la région parisienne et non le grand public, du moins pour le moment.

Ayant donc essayé à mon tour de m'attaquer à la traduction de Ady, je portai mes premières tentatives à l'Institut hongrois pour les soumettre au jugement de M.Lászlo Gereblyes, qui en était le directeur à l'époque. À ma grande surprise et à mon grand plaisir, celui-ci, tout en faisant ici ou là la juste critique de quelques passages, se montra très intéressé et m'encouragea vivement à continuer et, si possible, à une grande échelle. Peu de temps après, à l'occasion d'un séjour à Budapest, j'eus la possibilité de rencontrer M.György Timár, secrétaire du Pen Club hongrois, spécialiste de Ady et qui connaissait parfaitement notre langue. Celui-ci se montra non seulement enthousiaste mais écrivit également un article dans le Népszabadság, l'un des principaux journaux hongrois. du temps, au sujet de mes traductions. Il me fit l'honneur de me considérer, sur la base de mes adaptations, comme étant le meilleur traducteur de Ady en français à ce jour. Opinion partagée, écrivait-il, par Paul Chaulot, poète français réputé et qui, lecture faite de mes traductions, lui avait dit: "De la plume de jeune poète pourrait bien jaillir la plus authentique traduction de Ady en français."

Puis les choses s'enchaînèrent: je fus invité à deux congrès internationaux à Budapest par l'Association des Écrivains hongrois, à l'occasion de l'année Petöfi puis de l'année Ady. J'étais un illustre inconnu dans la délégation française à côté de poètes prestigieux comme Guillevic. J'eus droit à quelques articles et interviews dans la presse hongroise. J'étais naturellement très touché et fier de ces succès que rien ne me laissait prévoir au départ, un peu effrayé aussi de ce que l'on attendait visiblement de moi et de la responsabilité qui m'incombait (les Hongrois cherchant désespérément à sortir de leur isolement linguistique et à faire connaître leurs trésors littéraires, dignes de figurer à côté d'autres chef-d'oeuvres de la littérature universelle, plus accessibles à tous, parce que écrits dans des langues plus répandues).

Quelles difficultés avez-vous rencontré dans la traduction ?

- Les difficultés rencontrées ont été d'une part celles évoquées plus haut, mais que j'ai pu résoudre plus facilement avec des poètes comme Petöfi, plus classiques dans leur composition, leur rédaction et leur signification. D'autre part et surtout, il y a eu des aspects plus spécifiques à Ady, des images originales, plus spécialement hongroises, caractéristiques du contexte national (religieux, historique, traditionnel, etc), dans tous ses aspects, que je n'arrivais à comprendre qu'avec l'aide de véritables Hongrois qui me les expliquaient, étant mieux placés que moi pour les interpréter, saisir leur signification.

Les difficultés proviennent-elles, selon vous, plutôt de la syntaxe ou plutôt du vocabulaire ?

- En ce qui concerne les difficultés linguistiques, la syntaxe m'a posé plus de problèmes que le vocabulaire: on peut toujours trouver des équivalences dans celui-ci, entre les deux langues et chercher des synonymes éventuellement plus courts, puisque la question de la longueur des mots se pose.

D'où vient votre attachement à la Hongrie et à son patrimoine poétique ?

- Mon attachement à la Hongrie existait déjà, du simple fait de mes origines et dans le cadre de ma curiosité pour mes prédécesseurs. Mais la découverte plus particulièrement de quelques poètes n'ont fait qu'accentuer cet attrait, même si mes connaissances sont encore hélas bien limitées, avec bien des lacunes, pris que je suis par un tragique manque de temps qui me fait regretter de ne pas disposer de journées de 48 heures, avec en outre, compte tenu de mon âge, de ne pas réussir à atteindre tout à fait l'objectif que je me suis fixé de traduire encore une centaine de poèmes de Ady (sans parler de mes autres projets).

Propos recueillis par Agnès Grebot

Association des Amis de l'Institut Hongrois